



La représentation littéraire du trauma dans *Le Cri du Sablier* de Chloé Delaume*

Fatemeh SADAT HOSSEINI**/ Akram AYATI***/ Mojgan MAHDAVI ZADEH****

Résumé— Cette étude s'est efforcée d'analyser la représentation du trauma dans le roman *Le Cri du sablier* de Chloé Delaume. Elle a cherché à démontrer comment ce roman évoque des émotions universelles tout en reflétant les enjeux sociétaux actuels. L'œuvre de Delaume, qui s'inscrit dans la continuité de la littérature autofictionnelle, plonge profondément dans la psyché humaine et explore à la fois les traumatismes individuels et collectifs. Cette recherche s'est articulée autour d'une question principale : comment les représentations littéraires du trauma se manifestent-elles dans ce récit et quel impact engendrent-elles ? Pour répondre à cette interrogation, nous avons procédé à une analyse minutieuse des techniques littéraires employées par l'auteure et envisagé les modalités mises en œuvre pour transformer ses expériences personnelles de souffrance en véritables témoignages de douleurs collectives. Un bref aperçu des concepts théoriques clés nous a permis d'examiner les manifestations du trauma et les techniques narratives qui enrichissent le récit. Cette étude, par le biais d'une approche littéraire et critique, vise à mettre en lumière la richesse du travail de Chloé Delaume tout en approfondissant notre compréhension des enjeux contemporains liés au trauma dans la littérature, conformément aux défis auxquels nos sociétés font face.

Mots-clés— Roman contemporain, Trauma, Mémoire traumatique, Reconstruction de soi, Autofiction, Chloé Delaume

* Date de réception : 2025/02/28

Date d'approbation : 2025/08/18

** Master en langue et littérature françaises, Université d'Ispahan, Ispahan, Iran. E-mail: Fatemehsadatehosseini@gmail.com

*** Maître de conférences, Département de langue et littérature françaises et russes, Université d'Ispahan, Ispahan, Iran. E-mail: a.ayati@fgn.ui.ac.ir

**** Maître de conférences, Département de langue et littérature françaises, Université d'Ispahan, Ispahan, Iran. E-mail: mahdavi@fgn.ui.ac.ir



The Literary Representation of Trauma in *Le Cri du sablier* by Chloé Delaume *

Fatemeh SADAT HOSSEINI**/ Akram AYATI***/ Mojgan MAHDAVI ZADEH****

Extended abstract— A normative statement about art, through the figure of Hegel, proposes that art is a sensible manifestation of the spirit capable of revealing universal ontological and moral conceptions. According to this framework, art is not merely a simple aesthetic production; it acts as a common language that connects human beings by making shared experiences perceptible. This perspective haunts the framework of the article, as it establishes the idea that art, and by extension literature, does not merely open imaginary worlds; it also serves as a social mirror, reflecting the issues of its time and offering historical knowledge through the emotions and reflections it evokes. Contemporary literature is then presented as a continuation of this vocation: post-World War II, it is characterized by great formal and stylistic diversity, a breaking of codes, and a privileged attention to social and political dynamics, particularly concerning the voices of minorities and marginalized individuals. In this context, the author highlights the crucial role of literature in exploring trauma and current struggles, demonstrating how contemporary writers, notably Chloé Delaume, manage to penetrate the depths of the human psyche and narrate both individual and collective suffering.

We specify the analytical pivot around the novel *Le Cri du sablier*, presenting it as a work that offers new perspectives on trauma, both on an individual and collective level. The article asserts that examining this novel sheds light on the literary processes employed by Delaume to evoke trauma and shows how a story rooted in personal experience can expand into reflections on more universal and societal issues. The work is thus viewed as a laboratory where the mechanisms by which personal experience becomes collective questioning are at play, and where narration can serve as a bridge between the intimate and the social.

Keywords— Contemporary novel, Trauma, Traumatic memory, Self-reconstruction, Autofiction, Chloé Delaume

SELECTED REFERENCES

- [1] Delaume, C. (2001). *Le cri du sablier*. Tours: Farrago.

* Received: 2025/02/28

Accepted: 2025/08/18

** M.A. in French Language and Literature, University of Isfahan, Isfahan, Iran. E-mail: Fatemehsadatehosseini@gmail.com

*** Associate Professor, Department of French and Russian Language and Literature, University of Isfahan, Isfahan, Iran. E-mail: a.ayati@fgn.ui.ac.ir

**** Associate Professor, Department of French Language and Literature, University of Isfahan, Isfahan, Iran. E-mail: mahdavi@fgn.ui.ac.ir

- [2] Parent, A. M. (2006). Trauma, Témognage et Récit : La Déroute Du Sens. *Protée, vol. 3. nos 2-3*, 113-125.
- [3] Dusaillant-Fernandes, V. (2014). Dérouter le lecteur : procédés stylistiques dans Le Cri du sablier . *Aventures et expériences littéraires*, 39–56.
- [4] Dusaillant-Fernandes, V. (2010). *L'inscription du trauma dans le récit d'enfance autobiographique au féminin en France depuis 1980*. Toronto: University of Toronto.
- [5] Delaume, C. (2010). *La Règle du je*. Paris: PUF.
- [6] Bertrand, M. (2018). La Scène traumatique : fermeture de l'enfance, ouverture du récit d'enfance dans La honte d'Annie Ernaux et Le cri du sablier de Chloé Delaume. *Ghent University*.



بازنمایی ادبی روان زخم در رمان فریاد ساعت شنی اثر کلوئه

* دلوم*

فاطمه سادات حسینی**/کرم آیتی***/مرگان مهدوی‌زاده****

چکیده — این مقاله به مطالعه بازنمایی روان زخم در رمان فریاد ساعت شنی اثر کلوئه دلوم پرداخته است. این تحقیق نشان می‌دهد که چگونه ادبیات می‌تواند احساسات جهانی را فراخوانی کرده و مسائل اجتماعی معاصر را منعکس کند. آثار دلوم که در حوزه ادبیات خود حسب حال نویسی تخیلی طبقه‌بندی می‌شود، به عمق روان انسان و همچنین روان زخم‌های فردی و جمعی می‌پردازد. این تحقیق بر روی یک سوال اصلی متمرکز بوده است: نمودهای روان زخم چگونه در این روایت ظاهر می‌شود؟ برای پاسخ به این سوال، ما تکنیک‌های ادبی مورد استفاده نویسنده را تحلیل کرده و بررسی کردیم که چگونه او تجربیات شخصی از رنج را به نگارش شهادت‌گونه از زخم‌های جمعی تبدیل می‌کند. بررسی مفاهیم نظری درباره روان زخم و نمایش آن در ادبیات، ما را در بررسی چگونگی ظهور روان زخم و تکنیک‌های روایی به کار رفته توسط دلوم کمک کرده است. این مطالعه، از طریق رویکرد تحلیل ادبی و انتقادی، به دنبال برجسته کردن غنای کار کلوئه دلوم و بهبود درک ما از مسائل معاصر مرتبط با روان زخم در ادبیات است.

کلمات کلیدی — رمان معاصر، روان زخم (تروما)، حافظه‌ی روان زخم، روان زخم جمعی، بازسازی خود، کلوئه دلوم.

پژوهشگاه علوم انسانی و مطالعات فرنگی
پرستال جامع علوم انسانی

* تاریخ دریافت: 1403/12/10 * تاریخ پذیرش: 1402/12/13

** کارشناس ارشد، گروه زبان و ادبیات فرانسه، دانشگاه اصفهان، ایران. رایانامه: Fatemehsadatehosseinii@gmail.com

*** دانشیار گروه زبان و ادبیات فرانسه و روسی، دانشگاه اصفهان، اصفهان، ایران. رایانامه: a.ayati@fgn.ui.ac.ir

**** دانشیار، گروه زبان و ادبیات فرانسه، دانشگاه اصفهان، اصفهان، ایران. رایانامه: mahdavi@fgn.ui.ac.ir

I. INTRODUCTION

L'art, en tant qu'expression individuelle, a la capacité de susciter des émotions universelles, touchant ainsi l'âme des spectateurs et des lecteurs. Friedrich Hegel souligne que l'art, en représentant des conceptions objectives et des pensées universelles, agit comme un langage commun qui raconte des expériences partagées, favorisant l'identification des individus. Il précise que

« L'art, en tant que manifestation sensible de l'esprit, communique ce qui est généralement ontologique et moral, et établit une liaison entre les hommes par un universel invisible ; il est forme de la pensée pour la rendre perceptible » (Hegel G. W., 2002, 370).

La littérature, en tant que forme d'art, utilise le langage pour explorer des univers imaginaires et évoquer une multitude d'émotions. Elle sert également de miroir à la société, permettant de saisir les enjeux de son temps et offrant un témoignage précieux sur l'histoire humaine à travers les réflexions et les émotions qu'elle suscite.

La littérature contemporaine, qui englobe les œuvres produites depuis la Seconde Guerre mondiale, se caractérise par une grande diversité de formes et de styles, reflétant les mutations socioculturelles. Elle se distingue par sa volonté de briser les codes établis, expérimentant avec le langage et la structure narrative. Les auteurs contemporains abordent des questions sociales et politiques, mettant en avant les voix des minorités et des personnes marginalisées, tout en explorant les thèmes du traumatisme et des luttes contemporaines. Des écrivains comme Chloé Delaume se démarquent par leur capacité à plonger dans les complexités de la psyché humaine et à représenter les souffrances individuelles et collectives, faisant de la littérature un espace privilégié pour l'expression des expériences traumatisantes.

Chloé Delaume est une écrivaine contemporaine reconnue pour son style poétique et original, abordant des thèmes variés tels que l'autofiction, la technologie, le féminisme et le trauma. Influencée par Oulipo et des auteurs tels que Raymond Queneau, Pierre Guyotat et Christine Angot, elle cherche à renouveler les récits traditionnels. Son œuvre inclut diverses formes expérimentales dont *Certainement pas* (2004) et *La nuit je suis Buffy Summers* (2007) et plusieurs pièces de théâtre avec son groupe Dorine Muraille. Parmi ses publications notables figurent *Le Cri du sablier*, lauréat du prix Décembre en 2001, *Les Sorcières de la République* en 2016, et *Mes bien chères sœurs* en 2019, chacune explorant des dimensions différentes de la condition féminine et des enjeux sociaux.

La richesse de son œuvre réside dans sa capacité à traiter des traumatismes émotionnels et sociétaux à travers des récits qui mêlent la douleur personnelle et des réflexions collectives. Son roman *Le Cri du sablier* offre des perspectives uniques sur les traumatismes, révélant leurs manifestations tant individuelles que collectives. L'étude de cette œuvre met en lumière les procédés littéraires employés par l'auteure pour évoquer le concept du trauma.

En ce qui concerne l'intrigue principal de ce roman, il faut mentionner que le roman raconte l'enfance de l'écrivaine de ses 9 à 13 ans, une période marquée par la violence paternelle, le divorce des parents

et la reconstruction progressive. Les thèmes principaux du roman se divisent en trois : d'abord la violence familiale : Le roman explore les conséquences dévastatrices de la violence familiale sur l'enfant ; Puis le divorce : Delaume dépeint les bouleversements émotionnels et psychologiques liés au divorce d'un point de vue d'enfant ; et enfin la résilience où l'écrivaine montre comment il est possible de surmonter les traumatismes et de se construire une vie meilleure.

La problématique centrale de cette présente recherche porte sur la manifestation du concept de trauma dans le roman susmentionné. Pour répondre à cette question, l'étude se concentrera sur les procédés littéraires employés par l'auteure pour représenter le trauma, en examinant comment elle transforme l'histoire d'un trauma individuel en une représentation plus large du trauma collectif. Une approche méthodologique basée sur l'analyse littéraire et la critique textuelle sera adoptée, permettant d'identifier les thèmes centraux liés au trauma, tels que la perte, la mémoire, l'identité et la résilience, tout en tenant compte du contexte historique et social dans lequel se situent les personnages. Nous nous appuierons également sur quelques notions issues de la psychologie du trauma en rapport avec la narration, à savoir les formes narratives fragmentées, répétitives ou discontinues, élaborées par Cathy Caruth.

Ainsi, après une brève présentation des concepts théoriques liés au traumatisme et à son expression littéraire, nous nous concentrerons sur l'analyse des manifestations du traumatisme, l'exploration des procédés littéraires utilisés par Delaume pour évoquer ces traumatismes, et la manière dont l'auteure élargit la portée des récits individuels à une réflexion sur les traumatismes collectifs. Cette recherche vise à approfondir notre compréhension de la manière dont la littérature peut exprimer et représenter les traumatismes et offrir de nouvelles perspectives sur cette thématique complexe, tout en mettant en avant la profondeur et la richesse de l'œuvre de Chloé Delaume face aux problématiques contemporaines.

En ce qui concerne l'antécédant de la recherche, il convient de noter que les études effectuées sur les œuvres de Chloé Delaume se concentrent souvent sur l'analyse thématique et stylistique de l'œuvre de l'écrivaine. Parmi celles-ci, on peut citer l'article de Valérie Dusailly-Fernandes intitulé *Dérouter le lecteur : procédés stylistiques dans Le Cri du sablier* (2014) qui explore les stratégies esthétiques telles que certaines figures de style, le vocabulaire particulier et les pratiques du vers blanc dans l'écriture. Dans *Violence et identité dans Les mouflettes d'Atropos et Le Cri du sablier* (2010), Michèle Gaudreau a essayé, en s'appuyant sur les théories féministes, de montrer comment la violence s'est transformée en moteur de la reconstruction de l'identité de l'écrivaine. Isabelle Dumont dans son essai intitulé *Le théâtre cruel de la répétition à l'œuvre dans Le Cri du sablier* (2007), a étudié la dimension psychanalytique et théâtrale dans la reconstruction du récit chez Chloé Delaume.

Notre recherche s'en distingue par son angle d'analyse : elle se concentre spécifiquement sur la représentation du trauma dans le roman. Nous explorons comment Delaume exprime et transmet des émotions universelles tout en restant ancré dans les enjeux sociaux contemporains.

Bref aperçu de l'évolution du concept de trauma

Le terme « *trauma* », signifiant « *blessure physique* » en grec ancien, a été introduit en psychologie par Sigmund Freud et a gagné en popularité après les deux guerres mondiales. Aujourd'hui, le concept du trauma fait référence aux effets sur l'esprit et l'âme humain après un événement traumatique tel qu'un accident, une agression sexuelle ou une catastrophe naturelle. Selon les psychologues, les réactions initiales à une blessure psychologique sont généralement sous forme de choc et de déni et avec le temps,

ces réactions peuvent se manifester sous forme d'émotions imprévisibles, de retour au passé, de relations sombres et même de symptômes physiques tels que des maux de tête ou des nausées. (Herman, 1992, 62)

Initialement perçu comme un choc physique, le concept a été évolué grâce aux travaux de divers théoriciens, notamment Freud, qui a décrit le trauma comme une charge émotionnelle non intégrée, et Abraham Maslow, qui a souligné l'importance de la sécurité et de l'estime de soi pour la résilience (Maslow, 2006). Dans les années 1960, Robert Lifton a introduit la notion de « *trauma identitaire* » en étudiant les survivants des camps de concentration, tandis que Pierre Janet, dans les années 1980, a proposé la théorie de la dissociation, expliquant comment le trauma peut fragmenter la conscience. Aujourd'hui, le concept de traumatisme est plus large et prend en compte divers types de traumatismes en lien avec la modernité. Tout cela a conduit également à un programme gouvernemental dans plusieurs pays, pour aider les gens à surmonter ces problèmes et le trouble de stress post-traumatique a été reconnu comme une maladie médicale. (Parent, 2006)

Les traumatismes peuvent être classés en deux grandes catégories : les traumatismes privés et les traumatismes collectifs. Le trauma privé concerne des expériences vécues par des individus, telles que les abus physiques, sexuels ou émotionnels durant l'enfance, la violence conjugale, les accidents, les maladies graves ou des événements traumatisants uniques comme des agressions. Chacun de ces types de trauma peut avoir des conséquences profondes et durables sur la santé mentale et émotionnelle de la personne concernée. En revanche, le trauma collectif touche des groupes ou des communautés entières, comme lors de conflits armés, de génocides, d'attentats terroristes, de catastrophes naturelles ou de crises sanitaires, et peut également entraîner des effets psychologiques, sociaux et politiques significatifs.

Des théoriciennes féministes américaines, telles que Laura S. Brown¹ et Maria P. P. Root², ont élargi la compréhension du traumatisme en identifiant trois modalités : le trauma direct, qui implique des violences ciblées ; le trauma indirect, qui résulte de la prise de conscience d'un crime commis contre autrui ; et le trauma insidieux, qui découle de la dévalorisation sociale liée à des caractéristiques identitaires. Ce dernier type de trauma peut affecter les individus tout au long de leur vie, souvent dès la naissance, en raison de normes culturelles qui normalisent la violence et la misogynie. Ces réflexions mettent en lumière l'importance d'explorer les liens entre traumatisme et littérature, ainsi que les parallèles entre la psychanalyse et l'analyse du discours littéraire.

II. LE TRAUMA ET SES REPRESENTATIONS LITTERAIRES

La littérature peut aider les lecteurs à découvrir les thèmes cachés d'une histoire, leur offrant ainsi une perspective unique sur le traumatisme, tout comme la psychanalyse peut aider un patient à explorer ses traumatismes passés pour mieux comprendre leurs effets actuels. De même, l'analyse du discours dans un roman peut aider les lecteurs à comprendre les motifs et les thèmes qui sont à la base de l'histoire.

La thématique du trauma est omniprésente dans la littérature contemporaine, où elle est explorée à travers divers genres tels que le témoignage et l'autofiction. Ce phénomène est en partie alimenté par les soins psychologiques apportés aux personnes traumatisées par la guerre, ainsi que par les mouvements féministes qui ont encouragé l'écriture sur le trauma. Les écrivains postmodernes et contemporains

considèrent l'écriture comme un moyen de faire face à leurs propres douleurs, utilisant les récits de traumatismes pour développer des personnages complexes et aborder des thèmes tels que la résilience, la guérison et la rédemption. La littérature devient ainsi un espace de réflexion sur les expériences traumatiques, permettant aux auteurs de donner vie à des récits qui résonnent avec la réalité des lecteurs.

Dans la littérature française contemporaine, la notion de trauma a été développée par des écrivaines comme Christine Angot, Annie Ernaux, Marie NDiaye, Léonora Miano et tant d'autres qui traitent de sujets intimes tels que la violence domestique, l'inceste et le deuil. Elles exploitent l'écriture pour se remémorer leurs propres drames personnels, dépassant la simple confession autobiographique. Cette démarche audacieuse permet de rendre présent des horreurs passées et d'en prendre le contrôle par l'écriture. (Lafontaine, 2018)

Chaque auteur développe sa propre approche narrative, utilisant des techniques telles que la fragmentation, le jeu avec la temporalité et les métaphores pour exprimer leurs expériences. Cette évolution est également influencée par les avancées en psychologie, notamment les travaux de Freud sur l'hystérie, qui ont éclairé la nécessité de mettre en récit les souvenirs traumatiques. Dusaillant-Fernandes souligne que cette exploration intime du trauma dans la littérature contemporaine permet aux écrivaines de donner une voix à leurs expériences et de construire des récits qui touchent à la réalité du traumatisme. En revisitant ces expériences douloureuses, elles en font des sujets d'actualité et utilisent le trauma comme un moteur pour une écriture audacieuse (Dusaillant-Fernandes V., 2010). Ces autrices défient les tabous en nommant leurs agresseurs et en décrivant les violences subies, ce qui leur permet de briser le cycle répétitif de la souffrance. Par cette démarche, elles rendent visibles des horreurs passées et prennent le contrôle de leur récit, transformant ainsi leur douleur en une forme d'expression littéraire puissante. Nous nous intéressons à analyser le trauma dans ce roman sur trois plans : le personnage, la narration et le style.

II.I LA REPRESENTATION DU TRAUMA SUR LE PLAN DU PERSONNAGE

Nathalie Abdallah, qui devient Nathalie Dalain à l'âge de sept ans, choisit le pseudonyme Chloé Delaume en 1999. En 1999, un premier texte publié en revue est signé Chloé Delaume (Guichard, 2009). En changeant son nom dans les registres officiels, Chloé entreprend un premier acte symbolique de renaissance et de conquête de son identité. Ce geste lui permet de s'affranchir des marques qui l'assignaient en tant que fille et épouse, ouvrant ainsi la voie à une nouvelle construction identitaire. L'idée de se donner un nom qui ne reflète pas son statut social assigné par le patriarcat est soulignée comme un moyen pour les femmes de conquérir leur identité sociale et individuelle. Le protagoniste du roman *Le Cri du sablier* est Delaume elle-même. Mais le nom du protagoniste n'est jamais révélé. En fait, c'est une femme marquée par des traumatismes d'enfance. Elle est en quête d'identité et de liberté. Le choix de ne pas nommer le protagoniste permet à Delaume de créer une distance émotionnelle et d'encourager le lecteur à s'identifier à son personnage.

L'enfance de Chloé est marquée par la violence de son père et par le sentiment d'être sans valeur. Son père lui fait comprendre qu'elle est une erreur et qu'elle aurait dû ne jamais naître.

« Jamais tu n'aurais dû naître. Jamais. Estime-toi heureuse du sursis » (Delaume, 2001, 46).

Cette violence psychologique est renforcée par le fait que ses parents ne lui donnent pas de nom immédiatement après sa naissance, exprimant ainsi leur mécontentement de ne pas avoir eu un garçon.

« Si l'enfant avait été un garçon il se serait appelé tout de suite. Mais l'enfant était contrariante. Elle tint obstinément tête aux aiguilles à tricoter, aux régimes alimentaires, aux prédictions scandées rebouteuses de rabais et aux influences de la lune. Le jour de l'expulsion les parents constatèrent avec dépit la présence incongrue du doublon chromosome et renoncèrent à tout effort d'appellation. Durant quarante-huit heures le nourrisson ne fut personne. Seul le personnel hospitalier sembla s'en émouvoir. » (Delaume, 2001, 27)

La narratrice explique que si elle avait été un garçon, sa vie aurait été acceptée, mais en tant que fille, elle est vue comme une erreur. Ce manque de reconnaissance de son identité nuit à Chloé. Le nom est lié à l'identité humaine, et ne pas nommer Chloé revient à ignorer son humanité. Même quand elle reçoit un prénom, ses parents ne l'utilisent jamais, l'appelant simplement « *l'Enfant* » :

« De nom avant la charge. De nom il n'y avait pas. Et quand il y en avait ils n'étaient jamais propres mais cela va de soi. On m'appela l'Enfant jusqu'à ce que mes parents se soient neutralisés. » (Delaume, 2001, 19).

Cette absence de nom propre souligne son manque d'identité et renforce son sentiment d'être traitée comme un objet sans importance.

Les parents de Chloé la négligent délibérément : « *À part à l'école jamais personne ne l'appelait* » (Delaume, 2001, 70). Ils laissent parfois Chloé sans surveillance pendant de longues périodes, dans l'espoir qu'elle soit victime d'un accident domestique :

« Afin qu'elle fût victime d'un de ces accidents domestiques auxquels la télévision consacrait moult plages informatives, l'enfant fut laissée cinq jours sur sept sans surveillance de huit à dix-neuf heures. » (Delaume, 2001, 28).

Ils la considèrent comme un obstacle sur leur chemin, et la traitent comme un objet plutôt que comme leur enfant.

Les personnages secondaires dans l'histoire sont nombreux et représentent différentes figures du passé du protagoniste. Ces personnages secondaires permettent à Delaume de développer le contexte des événements traumatisques vécus par le protagoniste. Ils peuvent également représenter les obstacles qu'elle doit surmonter pour se reconstruire.

La mère, Soazick, professeur de français, est décrite comme une femme de droite, raciste et issue d'un milieu « *petite-bourgeoise* » (Delaume, 2010, 10). Elle ne cherche pas à aider sa fille à s'affirmer en tant que sujet, mais plutôt à l'utiliser pour impressionner les autres :

« La mère accordait énormément d'importance au langage tenu par l'enfant. Et surtout en public. Il n'était pas rare qu'en l'absence maritime du père la mère organisât des dîners où l'enfant devait accomplir un certain nombre d'exercices définis à l'avance. » (Delaume, 2001, 53)

Elle lui enseigne des mots compliqués pour briller en société, illustrant ainsi son utilisation de Chloé comme un accessoire pour préserver les apparences. Le père, Selim Abdallah, libanais maronite, naturalisé français, devient Sylvain Dalain après son mariage. Il est violent et instable.

Lorsque quelques années après leur arrivée en France le père obtint le droit de simuler sa franchouillardise la mère fut soulagée. Porter un nom arabe dans les salons briqués n'était guère à son goût elle en était gênée. Enthousiasmée sûrement par le nouveau départ la mère choisit Sylvain pour son époux Sélim. (Delaume, 2001, 69)

La grand-mère est la seule à survivre au drame et conclut le synopsis en calembour sur la “tête perdue” du père :

« Sur sa joue gauche l'enfant reçut fragment cervelle. Le père avait perdu la tête sut conclure la grand-mère lors- qu'elle apprit le drame ». (Delaume, 2001, 19)

Le grand-père, personnage grotesque et témoin du meurtre, il se cache dans les toilettes pendant 30 minutes. La famille de Chloé s'inquiète de son mutisme suite au traumatisme de la violence paternelle et tente de la faire parler en la soumettant à des psychanalystes. Cependant, ces spécialistes n'arrivent pas à la guérir et ne font que renforcer son mutisme. Chloé se sent ignorée et manipulée par ces professionnels qui cherchent à la formater selon les désirs de la société plutôt que de l'aider à retrouver sa voix authentique. Le silence de Chloé est perçu comme une protection contre la révélation de l'indicible, de la violence subie et du meurtre dont elle a été témoin.

Les hébergeurs de Chloé, son oncle et sa tante, tentent de contrôler sa parole retrouvée en lui imposant de les appeler « *Papa et Maman* » : « *lui recommand[ent] de les appeler Papa et Maman* », car il est « *nécessaire qu'elle s'adapte de manière à ce que personne ne se rende compte de rien* » (Delaume, 2001, 82)

et en lui interdisant d'évoquer son passé douloureux :

« Vous fûtes témoin cuisine dénouement innommable pour tout individu benoîtement formaté. Chaque membre de la famille redoutait qu'un matin vous lâchiez le récit au petit déjeuner » (Delaume, 2001, 78) .

Ils essaient d'effacer ses traumatismes pour l'intégrer dans une famille idéale aux yeux du monde. Cette manipulation est afin de maintenir une illusion de normalité et d'éviter de remettre en question le système patriarcal qui justifie la violence du père.

Chloé, le personnage principal, cherche à trouver son identité à travers le mariage. Elle espère devenir quelqu'un grâce à l'amour, mais elle fait face à l'infidélité de son mari. Cette relation lui cause beaucoup de douleur et lui fait perdre son identité. Elle se retrouve mariée à un homme qui « *ne tenait à rien et surtout pas à elle* » (Delaume, 2001, 70) et qui « *la trahit souvent* » (Delaume, 2001, 70). Chloé essaie de se libérer de l'influence de son père en mettant fin à son mariage. Elle réalise que son mari est comme son père et reproduit les mêmes schémas de domination.

« il décida un jour de changer par elle-même la trace état civil. Son entourage inquiet eut la douce naïveté de se soucier alors pataquès schizoïde le nom est un repère le nom est capital sauras-tu qui tu es. » (Delaume, 2001, 71).

La narratrice, en tant que personnage principal, comprend qu'elle doit se séparer des hommes qui veulent contrôler sa vie pour se construire une identité.

Donc *Le Cri du sablier* de Delaume montre les blessures profondes du protagoniste, causées par une famille qui ne fonctionne pas bien. Dans cette famille, il y a de la violence et du mépris, ce qui rend difficile pour Chloé de se construire une identité. Dès sa naissance, elle n'a même pas de nom, ce qui montre qu'on la voit comme un obstacle. Les personnages secondaires ne l'aident pas et la rendent encore plus seule et triste. Chloé veut retrouver sa vraie voix, mais son entourage préfère garder le silence et s'inquiéter des apparences. Le roman met en relief l'importance de reconnaître qui nous sommes, de la violence dans les familles et du besoin d'être protégé contre les traumatismes. Il souligne aussi combien il est important d'écouter les autres avec empathie pour les aider à guérir.

II.II TECHNIQUES NARRATIVES MISES EN ŒUVRE POUR REPRESENTER LE TRAUMA : REFLETS DE VIOLENCE ET CHAOS D'EXPERIENCE

La narration joue un rôle essentiel en thérapie psychologique, car elle répond à des besoins fondamentaux de communication et d'auto-expression chez les individus. Selon une étude interdisciplinaire, écouter et raconter des histoires permet d'établir des connexions humaines, et la rupture de ces relations peut entraîner un arrêt de la narration entre les personnes. Dans le contexte thérapeutique, un patient souffrant de troubles psychologiques peut être piégé dans une narration spécifique qui influence son inconscient, rendant difficile l'expression de ses pensées et émotions. Le psychothérapeute aide alors le patient à exprimer ces narrations refoulées, en mettant l'accent sur l'importance de l'*« histoire de vie »* racontée à la première personne.

Le récit est fictif, relevant du genre autofiction. Il se base sur des évènements réels de la vie de l'autrice, mais la narration les transforme et les réinterprète. Selon l'interview présenté sur Le Magazine *Le Matricule des Anges* (Guichard, 2009) qui se déroule dans l'appartement de Chloé Delaume et se réalise par Thierry Guichard, elle explique qu'elle ne s'intéresse pas à l'autobiographie traditionnelle. Elle préfère une « *autofiction expérimentale* » qui déconstruit la langue et explore de nouvelles formes d'écriture : « *L'autobiographie frontale ne m'intéresse pas* » (Guichard, 2009, 19). Elle compare son écriture à un « *laboratoire de sorcières* » où elle expérimente avec différents ingrédients et éléments. Elle cherche à créer une « *soupe bizarre* » qui ne ressemble à rien d'autre :

« *Mon idée, c'est d'avoir comme un laboratoire de sorcières, avec plein d'ingrédients, plein d'éléments et d'essayer de faire une petite soupe bizarre avec* » (Guichard, 2009, 22).

Les stratégies littéraires non conventionnelles, telles que l'utilisation de la figure du double, la mauvaise foi ou la fiction, permettent à écrivaine de créer des récits basés sur des faits réels tout en injectant une dimension fictive. Parfois, le mensonge est même utilisé pour renforcer l'impact du récit. Par exemple, Delaume va jusqu'à utiliser le mensonge, comme le montre *Le Cri du sablier*, un texte autofictif dans lequel elle révèle, à la fin, avoir inventé de toutes pièces le personnage du psychanalyste. Les paroles de Chloé Delaume dans *S'écrire: mode d'emploi* (Delaum, 2008) mettent en avant le pouvoir

de transformation et de contrôle offert par l'autofiction, permettant à l'auteur de modifier le récit de sa vie et ainsi influencer le monde qui l'entoure.

« Pratiquer l'autofiction revient à dire : le roman de ma vie, je peux le transformer dès le prochain paragraphe, je peux le modifier et modifier le monde dans lequel je m'inscris. C'est à moi que revient la responsabilité du chapitre en cours. [...] C'est mon mode de contrôle, dit-elle encore, de contrôle sur ma vie d'emploi. » (Delaum, 2008)

L'autofiction permet à Delaume de brouiller les frontières entre la réalité et la fiction, ce qui renforce l'impact émotionnel du récit et permet de mieux explorer les mécanismes du trauma, distancier la réalité et la rendre plus acceptable, explorer ses émotions et ses souvenirs de manière plus libre et bien donner une structure à son récit et le rendre plus accessible au lecteur.

Cathy Caruth, théoricienne majeure de la littérature et de la théorie du trauma, explore dans ses études, la manière dont le trauma est raconté, souvent de façon fragmentée, discontinue, et difficile à intégrer dans le récit traditionnel. Caruth insiste sur le fait que le trauma n'est pas simplement un événement passé, mais une expérience qui continue de troubler la conscience. La narration du trauma est souvent caractérisée par des formes fragmentées, discontinues et non linéaires, ce qui reflète la nature même de l'expérience traumatisante qui échappe à une représentation claire ou immédiate.

Le Cri du sablier de Chloé Delaume est l'exemple remarquable de cette idée. En effet, le roman se distingue également par sa structure narrative, tissée d'éléments multiples et imbriqués qui contribuent à la richesse et à la complexité du récit. Il est non linéaire et plein de flash-back et d'analepses. La structure non linéaire reflète la fragmentation des souvenirs du protagoniste, marquée par le trauma. Elle ne parvient pas à reconstruire son passé de manière chronologique, ce qui souligne l'impact du trauma sur sa mémoire.

Le récit est hétérodiégétique. La narratrice n'est pas un personnage du récit, mais une voix extérieure qui raconte l'histoire du protagoniste et ce choix permet à Delaume de maintenir une certaine distance par rapport aux événements traumatisants vécus par le protagoniste. Cela lui permet de raconter l'histoire avec plus d'objectivité. D'ailleurs, un narrateur témoin et commentateur permet à Delaume de présenter les événements de manière objective, tout en offrant au lecteur une analyse des faits.

Le récit alterne entre une focalisation zéro (narration omnisciente) et une focalisation interne. La focalisation variable permet à Delaume de présenter les événements à la fois de l'extérieur et de l'intérieur. Cela permet au lecteur de mieux comprendre les pensées et les sentiments du protagoniste, tout en ayant une vision globale de l'histoire.

Selon l'opinion de Néstor Braunstein, psychologue argentine, sur la relation entre le temps et le trauma, l'écriture du trauma est décrite comme une forme de révolte contre le temps, permettant à l'écrivaine de se souvenir consciemment de son expérience traumatisante et de résister à l'effet du passé violent.

« [L]a mémoire ne veut rien savoir du souvenir qui effraye ou dérange. Quand elle le peut, si elle le peut, elle le souffre. [...] Les souvenirs, c'est vrai, font mal, mais nous devons reconnaître qu'en eux se dissimule une autre réalité : celle d'une jouissance

peccamineuse et transgressive. Avoir souffert et s'en souvenir est méritoire » (Braunstein, 2011, 26-27).

Cette démarche créative remet en question l'autorité de la répétition des traumatismes passés en l'abandonnant à l'écriture. Cela symbolise ainsi la survie du féminin face à la destruction. Cette démarche est bien illustrée dans le récit :

« J'ai coupé net, papa, le mal à la racine. Et si ce soir enfin tes deux syllabes martèlent c'est que d'avoir fondu tu m'as rendu les mots. Et du Verbe revenu, je peux vivre pour de bon. Mais il ne s'agit pas de vivre, mon père, ma belle charogne, maintenant il faut régner». (Delaume, 2001, 125)

Le récit couvre une longue période, de l'enfance du protagoniste à son âge adulte, ce qui permet à Delaume de montrer l'évolution du protagoniste et les effets du trauma sur sa vie à long terme. Donc le rythme du récit est varié. Il alterne entre des moments d'action rapide et des moments de description introspective. Le rythme varié permet à Delaume de maintenir l'intérêt du lecteur et de créer une tension narrative.

III. L'IMPACT DU STYLE DANS LA REPRESENTATION DU TRAUMA

Les langues, y compris le français, ont été principalement façonnées par des hommes, ce qui a conduit à une vision du monde teintée par le patriarcat. Les règles linguistiques, établies par ceux qui avaient un meilleur accès à l'éducation, favorisent souvent le masculin et reflètent des valeurs patriarcales, comme le souligne Louky Bersianik, romancière, poète et essayiste québécoise. Pour les auteurs féministes, le langage n'est pas neutre ; il véhicule des idéologies patriarcales et des discriminations, tant de manière consciente qu'inconsciente. Des penseurs comme Olivette Genest et Françoise Collin mettent en garde contre cette domination linguistique, affirmant que le langage est un outil de pouvoir qui maintient les inégalités entre les genres. Par conséquent, les féministes plaident pour une remise en question du langage patriarcal afin que les femmes puissent exprimer des visions du monde alternatives et émancipatrices.

Selon Ilana Lowy, une historienne des sciences et féministe française , les garçons sont encouragés à être plus durs et à utiliser l'insulte pour établir leur autorité,

« plus fréquemment leur capacité à insulter et à blesser par la parole pour établir l'autorité [de leur] groupe [] sur celui des filles» (Löwyité, 2006) ;

tandis que les filles

« un comportement socialement approuvé, considéré comme plus approprié pour les filles » (Löwyité, 2006),

mais moins efficace pour prendre le contrôle.

Le point de vue de Ilana Lowy est bien présent dans le roman *Le Cri du sablier*. Le personnage de Chloé est confronté à l'apprentissage des normes linguistiques liées au genre. Lorsqu'elle entend un

garçon utiliser le mot vulgaire « *enculé* », elle demande à sa mère ce que cela signifie. Sa mère lui explique que c'est un terme grossier à éviter pour une petite fille, qui doit toujours rester polie :

« *vaut mieux [ne] pas [...] employer quand on est une petite fille, car une petite fille doit toujours rester polie* » (Delaume, 2001, 51).

Chloé note alors ce mot dans son cahier en y ajoutant un astérisque pour indiquer qu'il est interdit aux filles. Cette scène montre comment Chloé intègre les règles sociales sur le langage en fonction de son genre. Sa mère insiste sur le fait que les petites filles doivent respecter des normes de langage spécifiques, tandis que Chloé, en tant que narratrice, transgresse ces règles à travers son récit. En utilisant l'innocence et l'ignorance associées à l'enfance, elle détourne le mot « *enculé* » pour critiquer son père. Chloé fait un lien implicite avec son père, suggérant ainsi une critique indirecte de son comportement : L'envers de l'amour était la haine, c'était marqué même que ça s'appelle un antonyme. Elle reprit son stylo plume à coeurs roses assortis au petit cahier, marqua deux points puis: « *qui hait et fait le mal aux autres, par exemple comme papa* ». (Delaume, 2001, 52)

Ainsi, cet extrait met en lumière les enjeux de pouvoir et de contrôle liés au langage, ainsi que la capacité des mots à véhiculer des significations multiples et à être utilisés pour exprimer des sentiments profonds et parfois subversifs.

Comme Irigaray, féministe, linguiste, psychanalyste et philosophe française, propose dans *Speculum de l'autre femme* (Irigaray, 1974), il y a des techniques littéraires que les femmes utilisent pour reprendre le langage. Dans *Le Cri du Sablier*, le langage est direct et fort. Il montre la violence des expériences du protagoniste. En choisissant un langage cru, Delaume exprime bien les émotions intenses de son personnage et renforce son témoignage. Elle supprime souvent les déterminants ou les mots qui lient les différentes parties de ses phrases. Parfois, elle rejette des mots qui sont censés être des compléments ou bien transformant ainsi les verbes transitifs en intransitifs et les compléments en sujets. Elle s'amuse également avec la ponctuation, notamment en supprimant les virgules dans les listes, en utilisant des points d'interrogation lorsqu'elle pose une question ou des points à la fin des phrases et des guillemets, des virgules et des deux-points tout au long de son discours. En outre parfois, elle change des expressions en ajoutant des adverbes, ce qui surprend le lecteur : par exemple un « *plexus trop solaire* » (Delaume, 2001, 13) et un « *tuteur quand bien même* légal » (Delaume, 2001, 83). De plus, elle réinterprète des expressions telles que : « *L'oubli a ses raisons que la raison n'ignore* » (Delaume, 2001, 112), qui s'inspire de la célèbre maxime de Pascal : « Le cœur a ses raisons que la raison ignore.

Dans *Le Cri du sablier*, la narratrice a une relation compliquée avec les mots. Pour elle, le langage est à la fois un lien précieux avec sa mère et un moyen de contrôle que lui impose son père. Quand elle est enfant, elle aime parler avec sa mère, qui lui apprend de nouveaux mots et valorise le langage :

Le Verbe l'enfant l'aimait plus que toute autre chose. Et là seulement d'ailleurs avaient lieu pour l'enfant les échanges de la mère. Aussi la mère, qui était pédagogue, lui apprenait souvent de nouveaux mots. Si cela arrivait fréquemment c'est que la mère accordait énormément d'importance au langage tenu par l'enfant. (Delaume, 2001, 53)

Cependant, elle se rend vite compte que son père utilise aussi les mots de manière violente pour montrer son autorité. Il va même jusqu'à la frapper pour la faire taire. Après le meurtre de sa mère, tuée par son père, la narratrice ne parle plus pendant neuf mois. Elle ne peut pas utiliser les mots que son père lui a transmis pour parler de ce drame. Elle ressent le besoin de trouver un autre langage pour raconter son histoire, car sa langue maternelle lui rappelle la violence de son père. Elle exprime sa colère en disant que son père a sali les mots et a déformé le langage, l'accusant d'avoir commis un crime en ruinant sa capacité à s'exprimer.

Tu m'as sali des mots. Comme si ma robe d'alors ne fut pas suffisante. Souillé au plus vocables connotations fébriles tant de phonèmes burin. Décalcifié à vif la tiédeur de la langue. [...] Tant de mots à présent barbotent dans la boue noire. C'est peut-être le pire crime que tu aies pu commettre. Mon père, ma plaie mesquine. (Delaume, 2001, 124)

Ces extraits montrent que la langue maternelle est liée à la douceur et à l'enfance, tandis que la langue paternelle représente le pouvoir et l'autorité. Le patriarcat est décrit comme quelque chose qui salit la langue des femmes en imposant un langage qui les opprime. Pour résister à cette domination, certains auteurs suggèrent de créer un nouveau langage féminin qui permettrait aux femmes de raconter leur histoire sans reproduire les schémas oppressifs du patriarcat :

« *L'enjeu est vaste. Il s'agit de se réapproprier le monde en se réappropriant le langage* »,

a écrit Julia Kristeva. (Kristeva, 1969, 237).

Annie Leclerc, dans son texte Parole de femme publié en 1979, invitait les femmes à

« *[i]nventer une parole qui ne soit pas oppressive. / Une parole que ne couperait pas la parole mais délierait les langues* » (Leclerc, 1979, 11)

Le Cri du sablier montre bien comment le langage peut être à la fois un outil de pouvoir et de résistance. Le personnage du livre parle de son expérience avec les mots. Ces mots peuvent apporter de l'amour, mais aussi blesser. Face aux paroles du père, elle doit créer son propre langage pour partager ses sentiments et son histoire.

IV. CONCLUSION

La littérature, en tant qu'art majeur, joue un rôle essentiel dans l'expression des émotions et des idées. Elle transcende les expériences individuelles pour toucher un public plus large. Comme l'affirme Hegel,

« *L'art ne se contente pas de reproduire la réalité extérieure, il la manifeste comme expression de l'esprit, reflétant ainsi non seulement ce qui est, mais aussi ce que pensent et ressentent les hommes* » (Hegel, 1970, 54).

Les écrivains, à travers une utilisation créative de la langue, parviennent à créer des univers imaginaires qui résonnent avec notre vécu, nous aidant ainsi à mieux comprendre notre société et à développer une empathie envers autrui. En conséquence, la littérature se présente non seulement comme

un art, mais aussi comme un vecteur d'échanges d'idées, enrichissant notre compréhension du monde et de nous-mêmes.

Dans cette recherche, nous avons exploré les représentations littéraires du trauma dans l'œuvre de Chloé Delaume, une écrivaine française qui a marqué le paysage littéraire contemporain par ses romans. Considérée comme l'une des figures majeures de la littérature autofictionnelle, Delaume dispose d'une perspective unique pour traiter des questions liées au traumatisme. Son engagement dans les débats féministes et ses réflexions sur les traumatismes vécus par les femmes dans la société française moderne illustrent la portée de ses écrits.

L'analyse des moyens par lesquels Delaume aborde le trauma dans *Le Cri du sablier* met en avant la richesse et la complexité de son propos. La méthodologie employée, qui consiste à identifier les thématiques centrales et à explorer le développement psychologique des personnages, permet d'appréhender de manière nuancée les expériences traumatisques des protagonistes. Mais au-delà de cette approche analytique, c'est aussi dans ses techniques littéraires que réside une partie essentielle de sa force. La structure narrative non linéaire, l'usage d'un langage puissant et expérimental, et le recours à l'autofiction, créent un espace où la subjectivité et la fragmentation du vécu traumatisque prennent toute leur dimension. La métaphore du « *cri* » illustre cette lutte contre l'oppression, tandis que l'expérimentation stylistique – par exemple la suppression de virgules ou l'inversion de mots – facilite une immersion profonde dans l'état psychologique du personnage. Ces choix stylistiques, conjugués à une narration délibérément déstabilisante, constituent une réponse inventée et émotive pour témoigner de la complexité psychologique et sociale du trauma.

De plus, Delaume remporte une force particulière en utilisant la métaphore du « *sablier* » pour représenter le passage du temps face au trauma, symbolisant la transformation de la douleur en une forme de révolte et de résilience. Son écriture devient ainsi un véritable laboratoire d'émancipation, où la force cathartique de l'art permet de réécrire des souvenirs douloureux, tout en questionnant les attentes sociétales et patriarcales. Son acte d'écriture devient une révolte, lui permettant de se libérer des contraintes masculines. En évoquant le concept de « *table rase* », elle souligne l'importance de reconstruire son identité en s'appropriant mots et récits. La métaphore du « *sablier* » illustre son cheminement face au trauma, transformant sa douleur en révolte. La puissance de son langage et ses choix stylistiques participent à faire de ses récits une expérience émotionnelle intense, essentielle pour mieux comprendre les effets psychologiques du trauma.

En résumé, cette étude met en lumière comment la technique littéraire de Delaume – par sa structure narrative, son style expérimental et sa symbolique – contribue à représenter de façon saisissante le trauma féminin. Son œuvre offre une réponse inventive pour témoigner de la complexité des expériences traumatisques, tout en soulignant l'importance de l'écriture comme outil de reconstruction identitaire et d'émancipation. Par cette fusion d'une technique innovante et d'un engagement thématique profond, Delaume enrichit notre compréhension du trauma, tout en renouvelant la manière dont la littérature peut témoigner et intervenir face à des réalités souvent invisibilisées.

NOTES

- [1] Laura S. Brown est une psychologue à Seattle, Washington, offrant des consultations et une supervision aux thérapeutes et donnant des conférences sur des sujets tels que la guérison des traumatismes, la réactivité culturelle, l'évaluation psychologique et l'éthique.
- [2] Maria P. P. Root (née le 13 septembre 1955) est psychologue clinicienne, éducatrice et conférencière basée à Seattle, dans l'État de Washington. Ses domaines de travail incluent les familles multiraciales et l'identité, la compétence culturelle, les traumatismes, le harcèlement au travail et les troubles alimentaires.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] BERTRAND, M. "La Scène traumatique : fermeture de l'enfance, ouverture du récit d'enfance dans La honte d'Annie Ernaux et Le cri du sablier de Chloé Delaume". *Ghent University*. 2018.
- [2] BRAUNSTEIN, N. A. *Les présages ou le souvenir d'enfance retrouvé*. Paris: Stock, 2011.
- [3] DELAUME, C. *S'écrire: mode d'emploi* . Paris: publie.net. 2008.
- [4] DELAUME, C. *Le cri du sablier*. Tours: Farrago. 2001.
- [5] DELAUME, C. *La Règle du je*. Paris: PUF, 2010.
- [6] DELAUME, C. *Les sorcières de la République*. Paris: seuil, 1016.
- [7] DUMONT, I. *Le théâtre cruel de la répétition à l'œuvre dans Le Cri du sablier*. Université de Montréal, 2007.
- [8] DUSAILLANT-FERNANDES, V. *L'inscription du trauma dans le récit d'enfance autobiographique au féminin en France depuis 1980*. Toronto: University of Toronto, 2010.
- [9] DUSAILLANT-FERNANDES, V. Dérouter le lecteur : procédés stylistiques dans Le Cri du sablier . *Aventures et expériences littéraires*, 39–56, 2014.
- [10] GAUDEREAU, M. *Delaume, Violence et identité dans Les mouflettes d'Atropos et Le cri du sablier de Chloé*. UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL, 2010.
- [11] GUICHARD, T. Dossier Chloé Delaume, Laboratoire de génétique textuelle. *Le Matricule des Anges*(100), 2009.
- [12] HEGEL. *Phénoménologie de l'esprit*. Edition critique, Gallimard, coll. Tel, 1970.
- [13] HEGEL, G. W. *Esthétique*. Puf, 1988.
- [14] HEGEL, G. W. *Esthétique*. (A. P. Thibaudet, Trad.) Paris: Flammarion, 2002.
- [15] HERMAN, J. *Trauma and Recovery: The Aftermath of Violence. From Domestic Abuse to Political Terror* . New York: Basic Books, 1992.
- [16] IRIGARAY, L. 1. *Speculum de l'autrefemme*. Coll.« Critique ». Paris: Minuit, 1974.
- [17] KRISTEVA, J. *Semeiotikè : Recherches pour une sémanalyse*. Paris: Seuil, 1969.
- [18] LAFONTAINE, M.-P. L'écriture du trauma : une actualisation au féminin de la violence passée. *Voix plurielles* 15.1, 126, 2018.

- [19] LECLERC, A. *Parole de femme*. Paris: Grasset, 1979.
- [20] LEDOUX-BEAUGRAND E. Les sorcières de la République de Chloé Delaume. *Spiral 264*, 31-33. 2018. Récupéré sur erudit 264: <https://id.erudit.org/iderudit/89634ac>
- [21] LOWYITE, I. *L'emprise du genre. Masculinité, féminité, inégalité*. Paris: Broché, 2006.
- [22] MASLOW, A. Être humain : La nature humaine et sa plénitude. Dans A. Maslow, *Être humain : La nature humaine et sa plénitude* (p. 43). New York: Eyrolles, 2006.
- [23] PAREN, A. M. Trauma, Témognage et Récit : La Déroute Du Sens. *Protée, vol. 3. nos 2-3*, 113-125, 2006.
- [24] YAGUELLO, M. *Les mots et les femmes*. Paris: Payot & Rivages, 2002.

